

# Les 80 ans de Marc à Louis : (M. Jules Cordey, ancien inspecteur scolaire)

Autor(en): **Marc / Cordey, Jules**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les 80 ans de Marc à Louis

(M. Jules Cordey, ancien inspecteur scolaire)



*A tî clliâo que liésant lo Novi Conteur Vaudois.*

*N'aussî pas pouâre de lière, de lière po bîn vo betâ dein la tîta tot cein que lo patois l'a de galé. Et vo cozo à très tî dzouîo et bounheu po venî asse vîlhio que mé. Restâ ti ein bouna santé.*

Marc à Louis.

# Jules CORDEY, alias Marc à Louis

*mainteneur du vieux langage vaudois*

*Depuis que le Nouveau Conteur Vaudois existe — c'est-à-dire depuis trois ans bientôt — je fais ma petite visite mensuelle à M. Jules Cordey, alias Marc à Louis.*

Accueil charmant dans la paisible salle à manger de Beau-Séjour où l'on passe ses soirées, comme autrefois à la veillée, à bavarder entre hommes, cependant que ces dames — Mme et Mlle Cordey — s'appliquent aux travaux d'aiguille quand ce n'est pas à la lecture de la *Feuille d'Avis* ou du *Conteur*...

Qui soupçonnerait que l'on vit encore en ville ? L'impression est que l'on a rompu pour un moment avec la « société technique » qui machinise jusqu'à nos cœurs et nos âmes...

L'autre soir, l'aimable et trop modeste chantre de notre vieux langage vaudois était encore sous le coup de l'émotion — « trop d'émotion pour si peu de chose », nous dit-il. Savoir ? — ressentie au cours de l'Hommage que tinrent à lui rendre et le Département de l'instruction publique et des cultes, sous l'impulsion de son chef M. le conseiller d'Etat Oguey, et ses amis, pour ses 80 ans d'abord, pour la sortie de presse ensuite de *Por la Veillâ*.

Mais ce qui, plus que toutes autres choses, me trotte par la tête et m'intrigue, c'est de savoir comment cet inspecteur scolaire avisé, né à Savigny le 4 mars 1870 et qui fut successivement instituteur au Petit-Mont, à Vers-chez-les-Blanc, à Lausanne, en était venu à maintenir notre vieux langage, à lui trouver sa forme écrite en prose et en vers, et cela, disons-le franchement... envers et contre tous.

A-t-il pris la défense du patois pour mettre sa conscience en paix, comme on l'a dit ?

Car enfin, n'est-ce point de 1806 déjà que datait les interdits qui mettaient en péril la vraie langue maternelle du vaudois, celle que l'enfant tétait à la mamelle, celle-là même qui maintenait le contact de chair de nos aïeux avec leur terre et sa destinée cosmogonique ?

M. Jules Cordey a deviné ma pensée...

— Mon père occupait le poste envié de secrétaire municipal à Savigny, nous explique-t-il. Tous les gens du village, de la commune et des alentours devisaient en patois. Ils ne se comprenaient bien que dans ce langage imagé et vivant d'onomatopées arrachées au parchet natal. Tout enfant, j'eus donc l'occasion de m'exprimer en patois du Jorat, le plus « classique ».

Je m'essayai timidement alors à écrire quelques gandoises pour les soirées annuelles. Ce fut pour moi l'occasion de chercher une notation graphique sommaire du vieux langage parlé...

Toutefois, c'est aux environs de 1903, qu'entré en relations avec M. Byland, devenu, par la suite, professeur de français à Wettingen en Argovie et qui désirait soutenir à Aarau une thèse sur le « patois des *Mélanges vaudois* » de Louis Favrat, que je m'attachai à faire sérieusement mes premiers essais grammaticaux patoisans.

Je m'aperçus que tout était à créer : graphiquement : conjugaisons, vocabulaire...

Plus tard, j'entrai en contact avec le professeur de langue romane à Copenhague, M. Hasselrot, qui vint d'Upsal à Ollon pour étudier phonétiquement notre vieil idiome. Enfin, ce fut le tour de M. Jaquenod, professeur à l'Ecole de commerce, de venir à moi pour étudier plus à fond le patois de Sottens.

— Et quand avez-vous collaboré régulièrement à l'ancien *Conteur vaudois* ?

— Aux environs de 1903, époque à laquelle il était rédigé par le regretté Julien Monnet en collaboration avec Louis Favrat. On me demanda d'y prendre la succession de M. Dénérezaz. J'acceptai, et depuis lors, j'écrivis pour le *Conteur* un récit, vers ou prose, par semaine, jusqu'au moment où ce journal authentiquement de chez nous entra en léthargie, non faute d'abonnés, mais de copie...

M. Otto Treyvaud me pria alors de continuer ma collaboration dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*.

— Vous avez, sauf erreur, collaboré également au « Glossaire »...

— Oui, pendant vingt ans... *Rein ne s'appeind qui ne coté...*

Marc à Louis, sur ma demande, me tend le magnifique exemplaire gainé de plein cuir de *Por la Veillâ*, édité par la maison Payot, dédié et enluminé bellement par M. le professeur Vuilloud et portant, en page de garde, un très beau portrait de l'auteur, don de M. Bron, imprimeur du *Conteur vaudois* depuis 1916...

Ce recueil de récits et de savoureuses histoires en patois, a bien, comme l'a souligné M. le professeur Junod, un goût de *rebaille m'ein mè*. Il y a là, en raccourcis imagés selon le vieux langage, tout le Pays de Vaud du temps où le Vaudois tenait à rester authentiquement lui-même. C'est pourquoi Marc à Louis a bien mérité de ce canton-ci.

R. Molles.

## Hommage des Provençaux

Nous ne nous étendrons pas sur la cérémonie organisée par le Chef du Département de l'instruction publique et des cultes à la Maison Vaudoise, le jour anniversaire des 80 ans de Marc à Louis. La presse en a abondamment parlé, voire la radio... En revanche, nous nous faisons un plaisir de mettre ici, en bonne place, la lettre qu'à cette occasion M. P.-L. Mercanton, le grand ami du *Conteur* et des patoisans, lui-même félibre érudit, a reçue pour être communiquée à M. Jules Cordey.

Maiano. 27 de Fébrié de 1950.

Moun car Sôci e ami,

Sièn tras-qu'urous de saupre qu'anas, li felibre de Souisso, festeja li 80 an d'ôu valènt Jùli Cordey.

De liuen sarai de cor émé touti aqueli que s'agrouparan à voste entour. Es pas sènso emoucioun que m'ensouvène-dou *Conteur vaudois* e di crounico signado « Marc à Louis » e tambèn de noste rescountre en 1930. Me fai gau de saupre que s'acampara si trobo esparpaiado au courènt de la ploumo e ounte, bèu-cop, es questioun dôu felibrige, de la Pròuvenco e de Maiano.

Digas à Segne Cordey que noste vièi e car Felibrige es urous de ié dire per soun capoulié e per soun sôci-mage d'en Souisso, vous, si bons astru.

Vous cargue de me representa lou 4 de mars e de parla en moun noum...

E longo-mai per Cordey, per nosti sôci, per lou païs vostre e per Pròuvenco !

(sign) *Frederi Mistral*, capoulié.

\* \* \*

## TRADUCTION

Mon cher Sôci (associé) et ami,

Je suis des plus heureux de savoir que vous allez, les félibres de Suisse, fêter les 80 ans du vaillant Jules Cordey.

De loin, je serai de cœur avec tous ceux qui se grouperont autour de vous. Ce n'est

pas sans émotion que je me souviens du Conteur vaudois et des articles signés « Marc à Louis », et aussi de notre rencontre de 1930. J'ai plaisir à savoir qu'on rassemblera ses créations éparpillées au courant de la plume et où, volontiers, il a été question du félibrige, de la Provence et de Maillane.

Dites à Monsieur Cordey que notre vieux

et cher Félibrige est heureux de lui exprimer, par son capoulier, et par le doyen de ses associés, de Suisse, vous-même, ses bons souhaits.

Je vous charge de me représenter, le 4 mars, et de parler en mon nom...

Et vive Cordey, nos Sôci, votre pays et la Provence !

(signé) Frédéric Mistral, capoulier.

\* \* \*

Voici enfin un des premiers articles parus dans l'ancien Conteur vaudois et dû à la plume de M. Jules Cordey.

### Porquie Djan-Isaa n'amâve pas lo télégraphe

Vo congnaîte prau ci bocon de fiertsau qu'on aguelhie su dai potî et qu'on fâ ein-tortollhi su dai s'affère quemet lo chêtse-moque à l'onellio Sami. On lai dit lo télégraphe, que l'è oquie de pardieu bin quemoudo. L'è quemet on tsin que sarâi grand du Mordze à Lozena, se on lai tire la tiuva à Mordze, ie dzappe à Lozena. Eh bin ! l'è onn'affère que Djan-Isaa n'amâve pas. Faillâi l'oure déblliotta aprî ci « dégrusse-solâ » que l'appelâve. Accuta vâi, assebin et vo mé dera se n'avai pas réson d'ître eingrindzi.

L'îre d'à premî iô on avâi établli elliau poti ; Djan-Isaa avâi `na coumechon à fère à Choumaque que tapâve lo couai pè vè la Mébre ; dévessâi lai portâ dai solâ tot battant naôvo po lau fère mettre dai tatses et pu reimporta ein mîmo teimps lé vilho que l'avâi fé rapetassi on bocon. Quemet fasâi tsaud, ie s'arrîte pè l'Union po bâire on verro, iô traôve galèza compagni : lo martsau, on marchand de bâo de pè Etsalleins, et que sé-io tant. Vo sède que lè z'haôres ao cabaret passant pe rido qu'au pridzo et que Djan-Isaa sé fut bin amusâ et que fut ho et bin blliet, lo marchand lai dit po rire :

— Mâ, ne sa-to pas lai télégraphii à ton Choumaque, justameint lo fi passe devant tsi li. Accou té solâ su lo fiertsau. l'électricita va lè fère décheindre ein avau et le cardagni lè z'arrîtera au passâdzo.

— Lè onn'idée, que sé dit Djan-Isaa, que ne lai cougnessâi rè.

Adan, ie monte su onn'étsila et va aguelhi sè solâ à cambellion su ci fi d'aragne, pu revint fini sa quartetta.

A sti momeint, on roudeu, qu'avâi met dai cargue de couai quasu rodzo, tote défrepensaies, passâve perquie. Quand vâi elliau biaux solâ et que nion ne le guegnîve, ie monte amon lo poti, lè z'eimpougne et lai met lè sin à la pllièce, pu se dèpatse dè corre quemet se l'avâi z'u tote lé tragalles dau monde aprî li.

Quoque minute aprî, Djan-Isaa sô et quand vâi elliau pourre charguette que lo dzoran chacosâi tant misérablîameint, asse lerdzire que l'irant, ie fâ tot dzoïo :

— Tot parâi ! cein que l'è portant que ci télégraphe : a-te que lo que l'a fè bailli mé solâ ao cardagni et que m'a rapportâ lè villho.

Ora, ne sé pas quemet cein a fini, ma pllic tâ, quand Djan-Isaa n'a pas trovâ sé solâ naôvo. l'a adi cru que l'électricità lè lai avâi soupiâ et dégrussi.

Marc à Louis.